

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

47/4 | 2006
Varia

Kevin Platt, David Brandenberger, eds., Epic Revisionism

Georges Nivat



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6744>

DOI : [10.4000/monderusse.6744](https://doi.org/10.4000/monderusse.6744)

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006

Pagination : 855-857

ISBN : 978-2-7132-2098-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Georges Nivat, « Kevin Platt, David Brandenberger, eds., Epic Revisionism », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 47/4 | 2006, mis en ligne le 03 juillet 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6744> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6744>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Kevin Platt, David Brandenberger, eds., *Epic Revisionism*

Georges Nivat

RÉFÉRENCE

Kevin PLATT, David BRANDENBERGER, eds., ***Epic Revisionism. Russian History and Literature as Stalinist Propaganda***. Madison : University of Wisconsin Press, 2005, 376 p.

- 1 *Epic Revisionism* combine des études de cas de réemploi des héros de l'histoire tsariste à l'époque stalinienne avec des textes choisis qui servent d'illustration de ces cas tirés de la presse stalinienne. C'est d'ailleurs une des composantes les plus intéressantes d'un ouvrage dont le seul défaut est d'être un peu hétérogène.
- 2 De Pierre le Grand à Ivan Susanin, d'Ivan le Terrible à Alexandre Nevsky, on revisite des mythologèmes historiques et demi-légendaires qui ont certes été déjà étudiés (les auteurs ignorent tout de ce qui a pu être publié en français ou en allemand), et il en ressort une intéressante étude du réemploi de l'histoire après qu'on avait pu croire qu'elle était abolie. Le cas d'Aleksej Tolstoj est des plus significatifs, mais il est bien connu : les petits récits des années 1920 faisaient du tsar un syphilitique et un hystérique ; dans des vignettes comme « Sur l'estrapade », Tolstoj semblait se complaire dans la négation de toute la tradition étatique russe qui voyait dans le géant réformateur le créateur de la Russie moderne. Seul l'historien S. F. Platonov, pendant une période de détention en prison, écrivit et remit à son officier traitant une petite étude où il condamnait le massacre burlesque de l'histoire auquel se complaisait Tolstoj. Mais avec le premier tome de son *Pierre le Grand*, Tolstoj répondit à la demande stalinienne de figures fortes. L'interview de l'auteur, alors au sommet de sa carrière d'écrivain officiel, par un journaliste de *L'Ouvrier de Skorohod*, est un morceau de choix de la servilité hautaine du « comte rouge ». Il dénonce les trotskistes à l'œuvre dans l'historiographie

contemporaine, reproche qui n'avait à l'époque, on le sait, rien d'une simple définition idéologique...

- 3 Le retour en force du passé national dans le film, au théâtre, dans le roman eut bien des fauteurs en tout genre : Eisenstein, avec son *Alexandre Nevsky*, en fait partie. L'histoire de l'interdiction de la seconde partie du film *Ivan le Terrible*, commandé personnellement par le Guide, est connue, mais mérite d'être rappelée : Hrennikov, président de l'Union des compositeurs, note dans son journal ces mots de Stalin : « Il pense que le Terrible n'est pas du tout assez terrible ». Le côté délicat du problème était de ne pas suggérer avec excès le rapprochement avec Stalin lui-même, car on jouait très près du précipice. Stalin reprocha véhémentement à Eisenstein de ne pas avoir compris le rôle positif des répressions menées par le Terrible, et de ne pas avoir appréhendé le vrai rôle de son *opričnina*. Un autre auteur, Maureen Perrie, étudie la pièce de Bulgakov *Ivan Vasil' evič*, qui date de 1935, dont le comique est tout à fait irrésistible, mais qui fut interdite. On peut ajouter qu'il en fut tiré beaucoup plus tard un film qui jouit encore d'une grande popularité aujourd'hui.
- 4 Des événements comme le centenaire de la naissance de Lev Tolstoj en 1928 ou celui de la mort de Puškin en 1937 sont également étudiés, et les auteurs nous apportent des révélations tirées de la presse de l'époque. Le centenaire de Tolstoj fut à double tranchant : on célébra la leçon épique donnée par le grand créateur de *Guerre et Paix*, mais on ne pouvait qu'être dubitatif vis-à-vis de sa doctrine de la non-violence. Une caricature d'avril 1928, tirée de *Čitatel' i pisatel' [Le lecteur et l'écrivain]*, montre un buste de Tolstoj projetant une ombre majestueuse à droite et un profil diabolique côté gauche. Écho d'une polémique publique entre Lunačarskij et Aksel'rod.
- 5 Quant au jubilé pouckinien de 1937, il nous apporte quelques perles, mais aurait dû être comparé aux festivités qui eurent lieu dans l'émigration russe : chacun s'accrochait au poète national. L'immense fête soviétique visait à construire l'unité nouvelle de la nation, et l'éditorial de la *Pravda* du 10 février 1937 n'est pas avare de grandiloquence, faisant de Puškin le don de la nation russe à l'humanité tout entière.
- 6 Le retour au répertoire, en 1939, de l'opéra de Glinka *Une Vie pour le tsar*, rebaptisé *Ivan Susanin* et privé de tout l'acte consacré au jeune tsar, est non moins édifiant. La Russie détenait son nouvel ennemi, maintenant qu'elle s'alliait à Hitler : c'était les Polonais, un vieil ennemi (qui vient d'ailleurs d'être réactualisé pour la fête du 4 novembre dite de l'Unité nationale).
- 7 L'article d'Andrew Wachtel sur « Les aventures d'un récit de Leskov en Russie soviétique, ou l'opéra réaliste socialiste qui ne l'était pas » s'accorde mal avec les études d'imagerie historique qui l'encadrent, et, quoique intéressant, reste peu convaincant. L'auteur veut prouver l'influence décisive sur Šostakovič de Kustodiev et de Larionov. Le lien avec la thématique générale étant que l'opéra arrivait trop tard, à un moment de la ligne générale artistique où la médiation sensuelle des deux Vénus des deux peintres ne pouvait que susciter l'échec de l'opéra.
- 8 Quoi qu'il en soit, l'ouvrage est fort intéressant. Il précise pour nous la notion de « passé utilisable » pour un régime totalitaire initialement internationaliste, mais qui, sous l'impulsion de son chef géorgien, devint vigoureusement nationaliste... Avec la dose de falsification inhérente à cet exercice.